

Notes sur l'archéologie

Autor(en): **Stöckli, Werner**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Monuments vaudois. Hors-série**

Band (Jahr): **1 (2013)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1053486>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notes sur l'archéologie

Werner Stöckli

LA CHRONOLOGIE ÉTABLIE PAR LA MÉTHODE DE L'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI

Ce sont surtout Eugène Bach en 1944, Marcel Grandjean en 1975 et Stephan Gasser en 2004 qui traitèrent de la chronologie de la cathédrale gothique de Lausanne¹. Trois générations de chercheurs ont ainsi développé leur interprétation de l'évolution du grand édifice lausannois. Ils l'ont fait en se fondant sur les méthodes classiques de l'histoire et de l'histoire de l'art. De notre côté, nous avons reconsidéré le développement de la cathédrale sous l'angle de l'archéologie du bâti, en nous référant aux datations historiques que propose Stephan Gasser.

LE DÉBUT DES CONSTRUCTIONS

LE MUR DE PRÉCINCTION DU DÉAMBULATOIRE ET LES PIÈCES SCULPTÉES SOUS AMÉDÉE DE HAUTERIVE (1145 À 1159)

Au milieu du XII^e siècle, le remplacement de l'église cathédrale construite vers l'an 1000 par Henri II de Bourgogne fut un projet dont la réalisation s'étendit finalement sur presque un siècle. Les plus anciens vestiges du nouveau sanctuaire sont les fondations conservées sous le mur de précinction du déambulatoire actuel, dégagées lors des fouilles archéologiques menées entre 1909 et 1913. Ces imposantes maçonneries tracent en plan cinq absidioles successives, d'un diamètre intérieur de 5 mètres environ; il s'agit manifestement du fondement extérieur d'un déambulatoire à cinq absides rayonnantes.

À l'intérieur de la cathédrale actuelle, les éléments les plus anciens conservés sont des pièces d'œuvre sculptées, de style roman; elles ont été récupérées du chantier d'Amédée de Hauterive pour être partiellement insérées au bas de l'élévation du mur de précinction du déambulatoire, sous Landry de Durnes.

LE DÉAMBULATOIRE

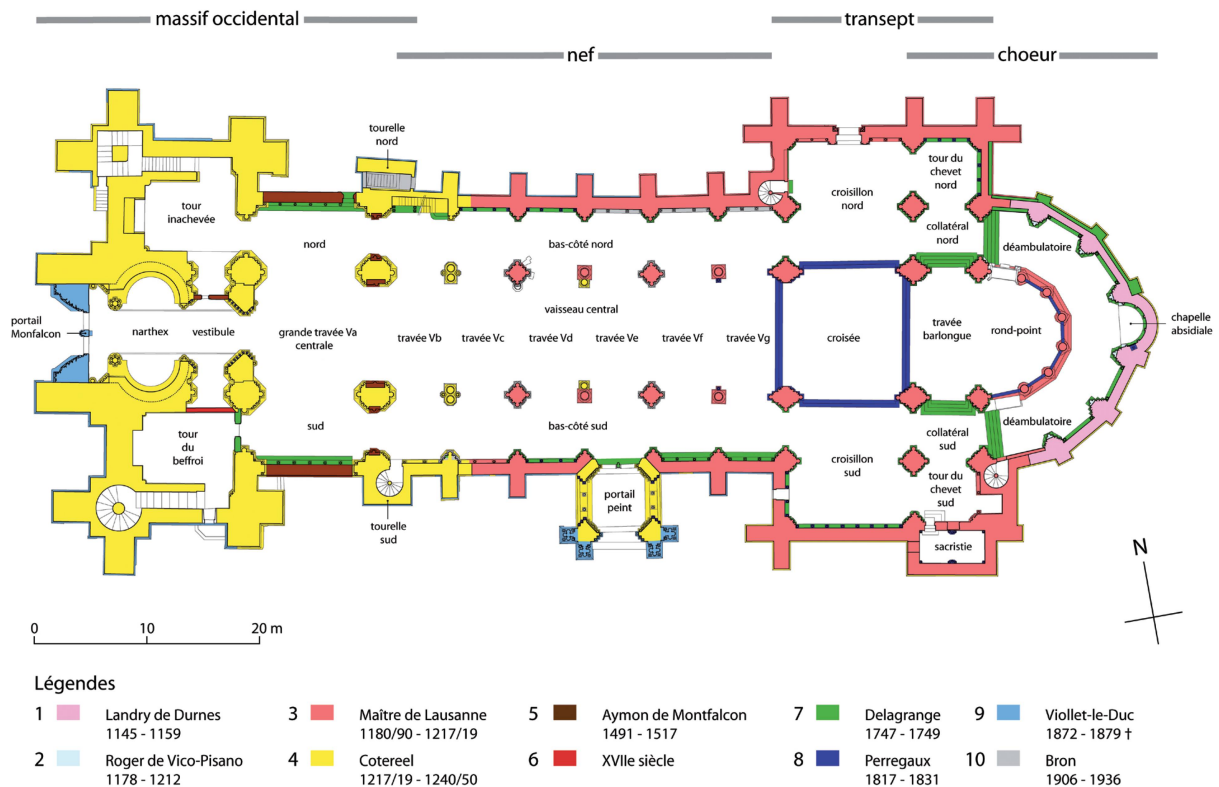
UN DÉAMBULATOIRE DE PLAN POLYGONAL (7/12) SOUS LANDRY DE DURNES (1160-1178)

Les fondations de Landry constituent la base du mur de précinction de la cathédrale actuelle, suivant le tracé d'un dodécagone selon la description qu'en a fait Blondel. Les six piliers composés du déambulatoire possèdent, sur son axe, une triple colonne, résultat des modifications entreprises par le successeur de Landry; nous les traiterons au chapitre suivant. Landry, lui, n'avait probablement engagé qu'une seule colonne. Les deux colonnes qui suivent viennent reprendre la retombée des ogives; elles possèdent une plinthe positionnée orthogonalement à l'axe du pilier, alors que les tailloirs sont orientés sur la diagonale. Le parallélisme à l'axe est propre au style roman, la diagonale est plutôt une caractéristique du style gothique, les deux dernières colonnes supportent les formerets.

LE DÉAMBULATOIRE DE STYLE GOTHIQUE PRIMITIF SOUS ROGER DE VICO PISANO (1178-1212)

En 1178, l'évêque Landry de Durnes se vit dans l'obligation de céder le siège épiscopal lausannois à Roger de Vico Pisano. Ce dernier poursuivit probablement les travaux en réutilisant le mur de précinction précédemment mis en place. Mais, tout en engageant la même équipe qui avait

Cathédrale de Lausanne



1 Étapes de construction de la cathédrale de Lausanne (Dessin Atelier d'Archéologie Médiévale sur base de relevé de PAT Photogrammétrie).

été à l'œuvre sous Landry, comme en témoignent les signes lapidaires, il abandonna le style roman au profit du style gothique primitif. L'ouvrage se limitant alors à la hauteur des chapiteaux couronnant les piliers engagés et des arcs des fenêtres à lancettes.

Une caractéristique importante, observée à chaque pilier composé, doit être relevée : la triple colonne à l'axe du pilier est séparée du reste du support par un joint vertical, ininterrompu de la base au chapiteau. Cette césure est explicable par le fait qu'une seule colonne existait avant la triple colonne aujourd'hui en place. C'est apparemment le sculpteur des chapiteaux de style gothique primitif qui opta pour la modification de la colonne centrale en une triple colonne, ceci après que la colonne unique, liée au noyau, eut été achevée : il est évident qu'elle devait soutenir un arc à double rouleau, qui n'a finalement jamais été réalisé.

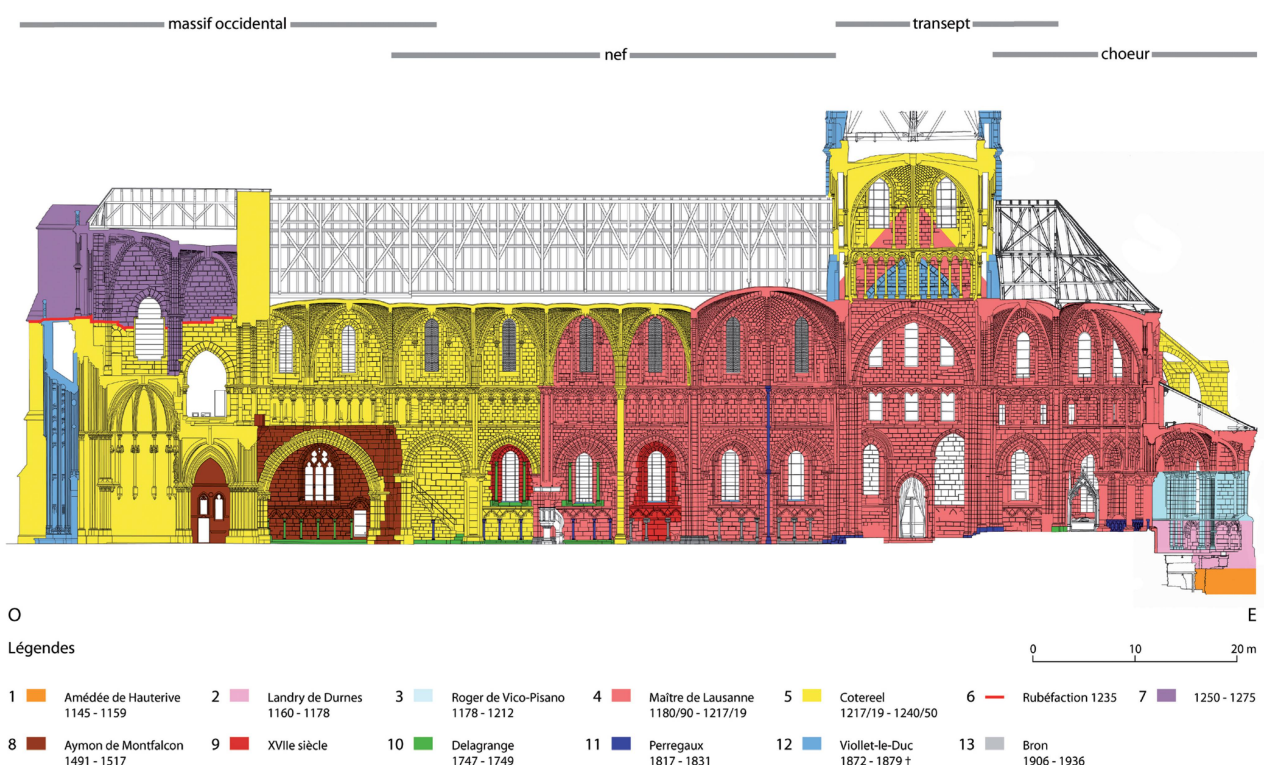
LA CATHÉDRALE GOTHIQUE DU MAÎTRE DE LAUSANNE ET DE COTEREEL

Dans les grandes lignes, la cathédrale gothique de Lausanne est l'œuvre de deux architectes. Le «Maître de Lausanne», qui demeure anonyme, s'est chargé du chantier à partir de 1180/90 pour l'abandonner vers 1217 ou 1219. Son successeur, nommé Jean (dit Cotereel), rendit la cathédrale utilisable en 1232, date correspondant au retour des reliques selon le cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne; il reprit du service après l'incendie de 1235, jusqu'aux environs de 1250.

L'ŒUVRE DU MAÎTRE DE LAUSANNE

Quand le maître arriva à Lausanne, il trouva le mur de précincton du déambulatoire, avec ses six faces rectilignes, ainsi qu'une abside centrale se référant à un axe est/ouest décalé de quelque 5.1 degrés vers le sud par rapport à l'axe actuel. Le maître savait qu'une fois terminée, sa cathédrale

Cathédrale de Lausanne



2 Étapes de construction de la cathédrale de Lausanne (Dessin Atelier d'Archéologie Médiévale sur base de relevé de PAT Photogrammétrique).

aurait plus de 80 mètres de longueur. S'il avait poursuivi la construction en respectant l'ancien axe, elle aurait empiété sur le terrain du château épiscopal, ce qu'il voulait éviter.

Les nouveaux travaux débutèrent par le réseau de fondations, depuis le déambulatoire jusqu'à la limite orientale de la grande travée; ce chantier fut réalisé d'un seul trait, à l'exception de deux interruptions aux fondements extérieurs nord. Ces fondations coïncident avec le choix architectural du maître de couvrir la nef par trois voûtes sextipartites.

Le rond-point du chœur fut entrepris seulement après l'achèvement des murs extérieurs du transept. Il est rythmé par six colonnes dont les plinthes et les bases ont été taillées à la brette, dans du calcaire jaune du Jura; la croisée barlongue s'appuie sur quatre piliers composés libres, en grès aquitainien. L'espace constituant le rez-de-chaussée des tours de chevet est ouvert sur les collatéraux et sur les croisillons. Le premier étage est occupé par une chapelle haute ouverte sur le croisillon correspondant.

Les travaux se poursuivirent par l'édification des murs extérieurs du transept, avec ses deux croisillons. La rose, au sud, est sans doute l'œuvre majeure du transept, mais la particularité de l'organisation de la façade nord est également importante. Avec le pourtour du transept, l'ouvrage du maître est achevé à un moment compris entre 1180/90 et 1217/19, soit peu après 1200. Nous avons déjà défendu la thèse selon laquelle la rose de Lausanne serait une réalisation conjointe entre l'architecte (le maître) et le verrier: la chronologie que l'on peut dégager sur les maçonneries vaudrait donc également pour les vitraux.

La tour-lanterne surmontant la croisée se distingue clairement par les quatre piliers, de section plus importante (de 4,4m²) qu'aux autres piliers libres majeurs de la nef (2,5m²). Mais le maître de Lausanne ne construisit que les quatre pignons de cette tour, lesquels ne dépassaient pas les toitures respectives. Lors de sondages pratiqués en 2006/07 sur la face occidentale de la tour-lanterne, au-dessus de la toiture de la nef, le constat fut que la maçonnerie ne portait aucune trace d'incendie (rubéfaction), contrairement aux parements situés au-dessous des toitures. La partie

supérieure de la tour-lanterne fut donc construite après l'incendie de 1235; et les moulures des arcades du triforium et du clair-étage portent à coup sûr la signature de Cotereel. Le Maître de Lausanne poursuivit son œuvre par le mur extérieur des bas-côtés (voûtes comprises) et par les deux premières travées munies de voûtes sixpartites.

L'ŒUVRE DE COTEREEL

Comme le révèle un sondage pratiqué au-dessus des voûtes dans le mur sud de la travée (V10) où l'on distingue clairement la limite entre les deux œuvres, Jean Cotereel intervint vers la fin de la deuxième décennie du XIII^e siècle. Sa première tâche fut de terminer l'église cathédrale, soit de réaliser les deux travées occidentales de la nef, le mur ouest et les deux tourelles latérales. Cotereel prévoyait en effet une tour-porche, portée par les quatre puissants piliers de la grande travée de 8,8m² de section; la hauteur de cette tour peut être estimée à plus de 60 mètres. À l'ouest de la tour-porche, il y joignait latéralement les deux tours occidentales, telles qu'existantes aujourd'hui, à savoir la tour-beffroi (hauteur de la corniche à 46 mètres) et la tour nord-ouest demeurée inachevée. Ce dispositif ressemble à la solution adoptée pour l'église abbatiale à trois tours de Corvey sur la Weser, consacrée en 885. Suite à l'abandon de la tour-porche, Cotereel modifia à plusieurs reprises ses projets d'élévation. Lorsque l'incendie de 1235 se déclara, seule la tour-beffroi du massif occidental était édifiée. La tour inachevée et les deux tribunes prolongeant le vaisseau central étaient couvertes par un toit provisoire: l'encoche pratiquée pour son maintien dans le mur sud des tribunes, encore visible, est rubéfiée.

LE PORTAIL PEINT

Le Maître de Lausanne avait installé une petite porte dans le mur sud (Ve, S4), confirmée par la présence d'un seuil usé à cet emplacement. Entre dix et quinze ans après, Cotereel y éleva un portail monumental adjoint d'un porche, en démontant une partie de l'œuvre de son prédécesseur. Les fondements de la partie méridionale du porche butent contre les contreforts construits par le Maître de Lausanne. L'origine de l'architecture du portail peint et de son porche est notamment attestée par les profils des arcades et de la croisée, profils qui s'inscrivent dans l'éventail de ceux qui ont été utilisés d'une part pour les arcades du pignon surmontant la rose, d'autre part pour les arcades et les croisées de la voûte à huit quartiers à la tour-lanterne, soit pour des œuvres tardives, postérieures à l'incendie de 1235. Les

traces de rubéfaction visibles sur le pignon nord et sur la toiture, en blocs de grès tendre de Lausanne, prouvent que cette annexe était terminée avant l'incendie de 1235; son chantier a probablement débuté vers 1225. La statuaire est certainement l'œuvre d'une équipe de sculpteurs français. Architecture et sculpture du portail peint furent réalisées simultanément.

L'INCENDIE DE 1235

L'incendie du 18 août 1235 est minutieusement décrit par Conon d'Estavayer dans le cartulaire. La charpente a effectivement brûlé; la cathédrale fut moins touchée, protégée qu'elle était déjà par les voûtes partout présentes, sauf sur les deux tribunes basse et haute, sur la tour-lanterne et sur la tour inachevée. Les traces de cet incendie sont donc repérables uniquement au-dessus des voûtes, que ce soit sous forme de rubéfaction ou par l'éclatement des parements du grès; elles permettent de distinguer avec précision les parties de la cathédrale qui existaient au moment de l'incendie, des maçonneries qui furent élevées ultérieurement.

NOTES

¹ Eugène BACH, Louis BLONDEL & Adrien BOVY, *La cathédrale de Lausanne*, Bâle 1944 (MAH 16, Vaud II); Marcel GRANDJEAN, «La cathédrale actuelle: sa construction, ses architectes, son architecture», in *La Cathédrale de Lausanne*, Berne 1975 (Bibliothèque de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse 3), pp. 45-174; Stephan GASSER, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350)*, Berlin-New York 2004.